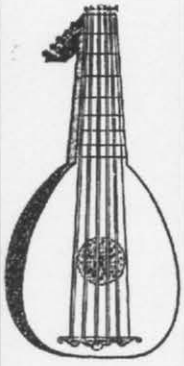
Décembre
2006



Le Joueur de Luth

Bulletin de la Société Française de Luth

Éditorial

Le dernier trimestre 2006 aura été riche en manifestations luthistiques : Concert de Hopkinson Smith en région parisienne, Concert de Jacob Heringman à Caen, Journée du luth à Bruxelles (c'est tout près !), Journées du luth à Caen (ce n'est pas loin non plus), sans compter tous les concerts ou spectacles où l'on peut écouter du luth (guettez-les sur notre site et lisez-en les compte-rendus dans le bulletin ...). Ainsi donc, les occasions d'entendre notre instrument ne manquent pas, pour qui sait se déplacer et reconnaître les priorités ; saisissons donc notre chance et allons découvrir un groupe ou un luthiste qui ne repasseront peut-être pas de sitôt dans notre région ...

Beaucoup de disques également, en cette période de rentrée : Bachelar par Paul O'Dette, Musiques portugaise et anglaise de la Renaissance, du Bach, des mélanges étonnants, et, bien sûr, un certain cd qui a au moins le mérite de faire parler du luth sur les médias !

Outre nos rubriques régulières, vous trouverez dans ce bulletin un entretien avec Jean-Luc Rouxel (luthiste et professeur de luth, qui a déjà publié 3 recueils au Secret des Muses), la suite du feuilleton Thomas Mace (traduit et commenté par Joël Dugot) ainsi qu'une rétrospective des activités 2006 de la Société Française de Luth ...

Comité d'honneur *: Joël Dugot, Gérard Geay, Florence Gétreau, Carlos Gonzalez, Hopkinson Smith.*
Présidente *: Pascale Boquet*
Secrétaire *: Jean-Luc Bresson,*
Secrétaire adjoint *: Didier Jarny*
Trésorier *: Julie Vitrolles.*

Adresse postale :
48 rue Bargue 75015 PARIS Tél. 01 45 66 73 05
(permanence le mercredi de 14h30 h à 17h30)
Courriel : info@sf-luth.org
Site Internet : www.sf-luth.org
Rédactrice en chef : *Pascale Boquet*
Maquette : *Miguel Serdoura*

Pascale Boquet, Jacob Heringman, Pascal Gallon
Photo : Cyril Gilbert

Sommaire

Éditorial : *Pascale Boquet*

3 Quoi de neuf à la SFL ?

4 Rétrospective 2006

5 Journées du Luth à Caen

12 Entretien avec Jean-Luc Rouxel, par *J.L. Bresson*

14 Entretenir son luth avec Thomas Mace, par *J. Dugot*

18 Les concerts et les stages

24 Nouvelles internationales

28 Les disques

32 Les Partitions

37 Les Éditions de la SFL 2007

38 Brèves : concerts, stages et ventes d'instruments

... et notre Supplément Musical

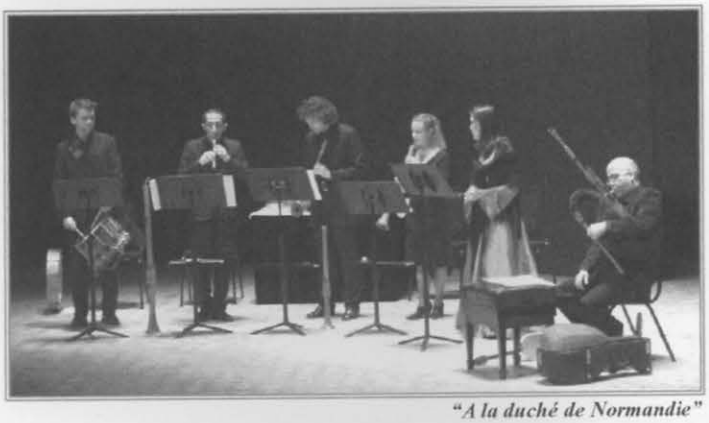
Journées du Luth de Caen 2006

Photos Cyril Gilbert

Stand des Éditions SFL

Saphia et son nouveau luth ...

Master class : Jacob et Jacques



"A la duché de Normandie"

Didier Jarny

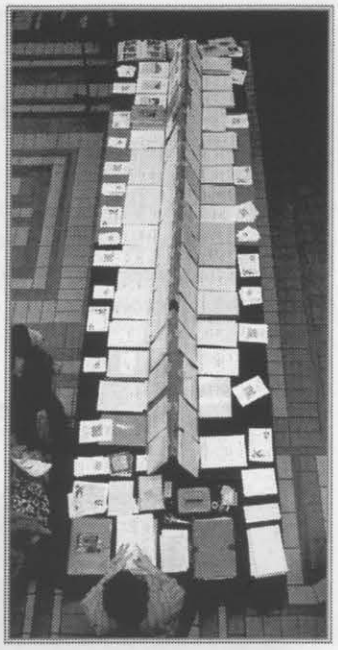
Renzo Salvador

Photo M.S. ***Thomas, apprenti luthier***

Photo J.C. ***La SFL à Caen***

Les Journées du luth à Caen

Photos Cyril Gilbert



Les 2 et 3 décembre dernier, eurent lieu les Journées du Luth à Caen, organisées par le Conservatoire de Caen, soutenues par le Conseil Général du Calvados, l'Odacc, et coordonnées par Pascal Gallon, professeur de luth au conservatoire. Ce furent deux journées bien denses : Master Class et concert de Jacob Heringman, plusieurs autres concerts, conférence, exposition de photos et stands de luthiers proposés par la Société Française de Luth, Editions SFL etc. Le CNR offrait des espaces magnifiques tout à fait adaptés à ce genre de manifestation (grand hall lumineux, mezzanine, petit et grand auditoriums), ainsi qu'un personnel attentif et efficace (hôtesses d'accueil, gardien, régisseur).

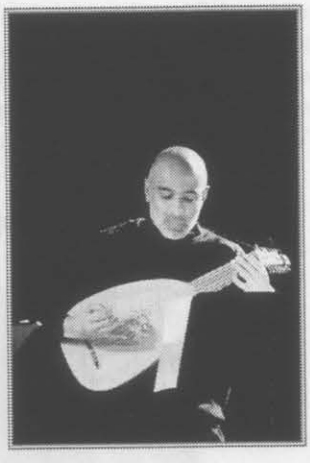
Le week-end débuta par une **Master Class de Jacob Heringman**, où l'on entendit surtout des luthistes de la région normande : à la fois de jeunes élèves des classes de Caen et Dieppe, mais aussi des musiciens confirmés. La petite Saphia (10 ans, élève de Pascal Gallon à Caen) ouvrit courageusement le cours avec un petit Branle de Poitou joué à la guitare renaissance, suivie par Blanche (12 ans, élève de Jean-Luc Tamby à Dieppe) qui joua un Prélude d'Attaignant au luth, puis par Michel (18 ans, élève à Caen) dans une Fantaisie de Milàn.

Jacob écoutait les luthistes depuis la salle, pour plus de recul, et a particulièrement insisté sur la tenue des voix et les doigtés de main gauche. Parfois, il jouait des extraits des pièces sur son luth (une partie de ténor, par exemple) pour expliquer la polyphonie et les différents plans sonores. Adepte de la Technique Alexander (Relaxation « dynamique » bien adaptée aux comédiens et musiciens), il a bien sûr parlé de la position idéale du luthiste, si possible sans tensions … *Apporter le luth à soi plutôt que de se pencher dessus* a-t-il dit à Jacques, un adulte qui a joué du Dowland (une mauvaise position générale entraînant bien sûr une crispation de l'épaule et donc de la main et des doigts). Jacob a déconseillé de trop « couvrir » le luth (qui sonne moins bien ainsi) et a également évoqué les tableaux d'anges musiciens … Enfin, il a proposé un exercice consistant à utiliser un minimum de pression (et donc de tension) sur le manche du luth. D'un point de vue musical, il a fait l'éloge de la palette de nuances de Jacques, en l'incitant toutefois à aller plus loin dans la caractérisation des différentes variations et dans les respirations entre chaque. Enfin, avec une pièce de Vallet jouée par Patrig, Jacob a abordé la question de l'anticipation des doigts de la main gauche, et la manière de garder le contact avec la corde au cours des démanchés. Il est certain que pendant cette instructive matinée, participants et auditeurs ont pu apprécier la gentillesse et l'écoute attentive de Jacob (ainsi que la traduction de l'essentiel d'anglais en français !).

Les concerts de l'après-midi ont débuté de façon tout à fait chronologique puisqu'on assista à un programme de musique du 15e siècle donné par l'ensemble ***Lucs et Guiternes*** (JP.Bazin, P.Gallon, G.Laplanche, C.Perrin). On y entendit des pièces de Dufay (dont une à 4 voix contenant un étonnant canon), différents versions de *De tous bien playne* (dont une, riche en diminutions graves), et plusieurs autres de *J'ay pris amours* (où la teneur circulait de voix en voix …). Luths et guiterne étaient joués au plectre ou « doigts + plectre », et l'ensemble (duos, comme pièces à 3 ou 4) sonnait bien équilibré.

Instruments de Renzo Salvador

A 15h30, **Jérôme Lefebvre** nous proposa un éventail très séduisant de musique française pour luth, composé en partie de pièces provenant du **Manuscrit De Brossard**. Ce programme, agrémenté de présentations sobres et bien documentées, comprenait trois suites de pièces d'Ennemond Gautier, de Denis Gautier son cousin, et de Charles Mouton. Dans la suite d'Ennemond Gautier, on pouvait reconnaître quelques pièces mythiques comme le *Tombeau de Mézangeau, la Canarie* ou *La Poste*, composition au rythme haletant qui concluait la suite. Les oeuvres de Denis Gautier choisies par Jérôme Lefebvre étaient tirées de *La Rhétorique des Dieux*. On y trouvait un beau Prélude riche en cadences qui s'échelonnent et mettent l'auditeur dans une longue attente d'une résolution. On pouvait noter également la construction très mélodique de la Pavane, la large tessiture de la Courante ou encore une Sarabande particulièrement chantante et prenante. « Mouton le Merveilleux » (expression tirée d'un poème de J.L.Sarrazin) concluait ce programme avec quatre belles pièces, dont une Sarabande en rondeau très envoûtante. Le jeu clair et bien structuré de Jérôme donnait à l'auditeur une occasion de saisir toute la subtilité de cette musique française du 17e siècle, dont l'identité très forte n'est pas assez connue du public. Il est donc temps qu'elle apparaisse en pleine lumière.



A 16h30, nous pûmes assister à un concert « Chant et luth » autour de **Thomas Campion**, avec **Alice Perrotte** : mezzo-soprano et **Jean-Luc Tamby :** luth. Ce programme original proposait des pièces sacrées de Campion pour cette formation, des airs plus légers ou galants, mais aussi des oeuvres de Le Jeune et Mauduit, car, comme eux, Campion s'essaya à la *Musique mesurée à l'Antique...* Le public apprécia la traduction de l'anglais (accompagnée par des petits préludes de luth) car les textes de Campion sont toujours de grande qualité. La voix bien timbrée d'Alice Perrotte mettait bien en valeur à la fois ces textes et les mélodies (parfois chromatiques) et Jean-Luc Tamby, dans une attitude toujours modeste et attentive, soutenait la ligne vocale de basses bien présentes. Avec Le Jeune, l'accompagnement se fait plus contrapuntique, plus ténu, tandis qu'avec Mauduit, la souplesse de la mélodie est mise en valeur par l'asymétrie rythmique de l'air. Le concert se termina sur une savoureuse apologie de l'amour volage : « *Je dois vous confesser quelque secret* », et sur un air sacré étonnamment proche de *If my complaints* de Dowland ...

A la Duché de Normandie

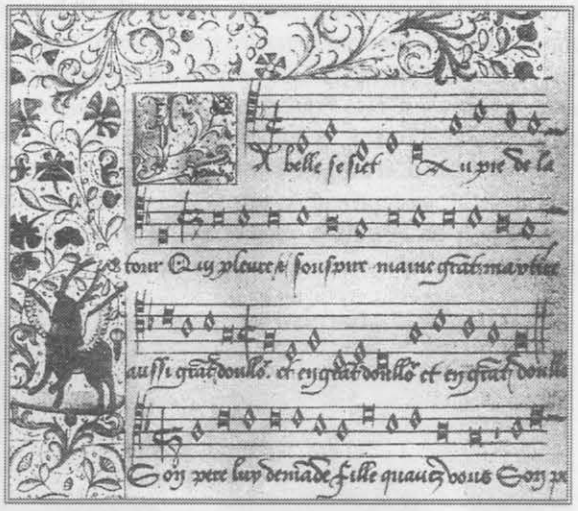
Sous ce titre à la fois mystérieux et parlant se cachait un très intéressant programme construit autour du Manuscrit de Bayeux (musique du 15e siècle) avec Claire Lefilliâtre (soprano), Pascal Gallon (Luth), E.Franck, J.Papasergio, S.Tamby (vents) et A.Dumas-Richardson (percussions).

Au cours de ce concert, l'ensemble choisit de présenter les chansons du Manuscrit de Bayeux soit sous leur forme originale (monodique), soit dans une version plus élaborée (Agricola, Josquin, Binchois, Dufay, Compère, Richafort, Févin ...). Ainsi, le concert débuta avec une procession des cinq musiciens entonnant la chanson-titre dans un grand unisson de voix, cornemuse, chalémie, flûte et bombarde, rythmé par le tambour. A l'inverse,

plusieurs chansons à 3 voix étaient jouées aux bas-instruments : luth et chant, trio de flûtes, consort brisé ... Les mélodies de cette époque se déroulent en longs mélismes, souvent très ornés, fort bien rendus par Claire Lefilliâtre dont la voix agile et expressive nous est bien connue (par le Poème Harmonique en particulier). Les textes, épiques, champêtres ou galants étaient encore plus explicites quand ils étaient déclamés a capella (Adieu mes amours) voire lancés par les musiciens eux-mêmes sous forme de dialogue humoristique :

Le luthiste : « *Or sus, or sus ! Pardessus tous les autres, bégny soit le coqu !* » ; La chanteuse *: « Janyn, Janot, es-tu point marié ? »* ; Le luthiste *: « Et oui » ;* Le percussioniste-narrateur *: « Dit-il » !!* Le luthiste *: « Que Dieu en ait bon gré ... »* etc.

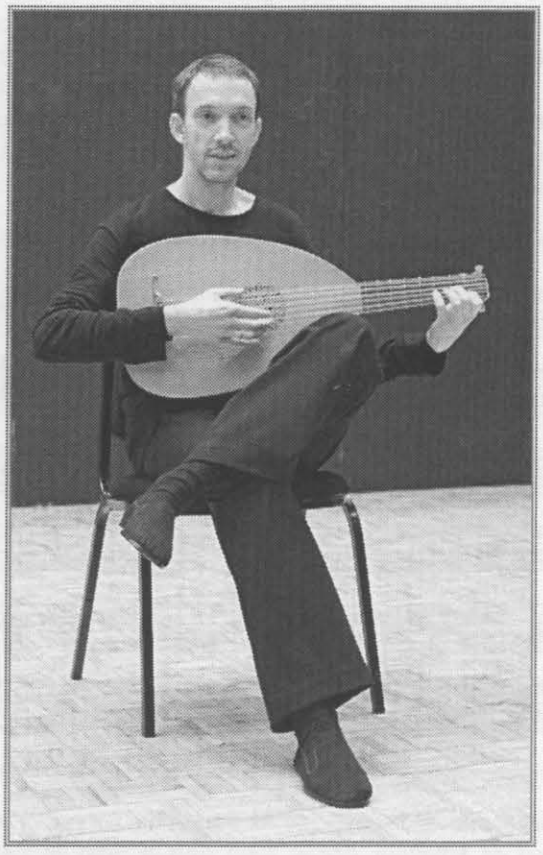
Officiellement, Pascal Gallon est professeur de luth au Conservatoire, mais c'est dans les concerts qu'on découvre sa vraie polyvalence : luthiste, récitant, flûtiste, joueur de cornemuse et ... organisateur ! Il sait tout faire !



Ce programme présentait finalement les thèmes les plus en vogue au 15e siècle : *En l'ombre d'ung buissonnet, Adieu mes amours, La belle se sied* (une cascade de mots et de réponses instrumentales), *l'Amour de moy* etc, tous alliant une mélodie d'une extrême élégance à un contrepoint souvent savant. Pour varier les styles, quelques pièces étaient jouées dans leur version 16e (chansons à 4 voix, airs en forme de *villancico*, solos de luth), d'autres dans une version monodique très dépouillée (complaintes sur bourdon), mais c'est avec des Airs à boire et à danser que se termina le concert, comme pour inciter le public à aller se désaltérer et se sustenter ... « *Bevons ma commère ! Bevons d'autant au soir et au matin !* ».

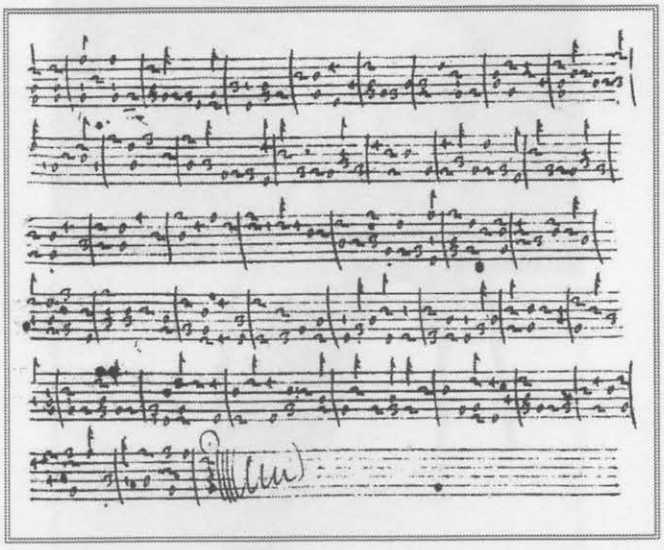
Concert du samedi 2 décembre 20h30 : Jacob Heringman, luth : Le Manuscrit de Sienne

Le Manuscrit de Sienne, conservé à La Haye, comporte plus de 150 pièces : tout d'abord des fantaisies et des recercars, puis des chansons françaises, des diminutions sur la Spagna et des danses. Bien que datant de 1590 environ, il couvre tout le 16 siècle, avec des œuvres de luthistes aussi célèbres que Francesco da Milano, Albert de Rippe, Perino Fiorentino, et de compositeurs tels que Janequin, Crequillon et Sandrin. Les pièces les plus tardives sont celles des napolitains Fabrizio Dentice et Giulio Severino. Pour toutes les autres, anonymes, les hypothèses restent ouvertes ...



Dans un rond de lumière, sur l'immense scène du grand auditorium du Conservatoire de Caen, apparaît Jacob Heringman Vêtu aussi sobrement qu'un moine zen, il s'assoit tout droit sur sa chaise, chausse ses lunettes, cale soigneusement son luth, place sa main droite parfaitement parallèle aux cordes ... Il ne bougera quasiment pas de tout le concert. Serein, hiératique, suspendu par un fil invisible, peut-être hochera-t-il légèrement le menton en cas d'intense émotion ... Cela est peut-être un choix esthétique, mais ce Maître es-*Alexander-Technic* (relaxation dynamique pour les comédiens et musiciens), et sans doute es-*Taï-chi*, ne nous laisse pas longtemps sur cette impression d'immobilité un peu figée, car tout se passe au bout de ses doigts, comme si l'extrême concentration de son corps ne tendait que vers un seul but : le luth. En effet, dès les premières notes, on sent à la fois la souplesse des corde et la souplesse des doigts, et cela pour un résultat inévitablement parfait : une sonorité chaude et ronde qui remplit toute la salle, une précision d'attaque et un son de basses dignes du boyau ancien, même si l'on perçoit peu les doublures des choeurs graves. Ainsi, la première fantaisie commence ... A la façon d'une *Toccata :* grandes gammes descendantes qui s'organisent et se structurent peu à peu en un contrepoint à 2 ou 3 voix. Dans ce Manuscrit de Sienne, l'origine des pièces est variée et multiple : F.da Parigi (De Rippe) comme pour cette première fantaisie, pièces anonymes parfois teintées de réminiscences de F.da Milano (2e fantaisie), chansons françaises (Crecquillon) aussi élaborées qu'un *Ricercar*, compositions sur *Cantus firmus* comme cette magnifique fantaisie de Fabrizio Dentice ... Dans ce concert presque entièrement consacré aux Fantaisies, Jacob Heringman a résolument pris le parti de la continuité et de l'unité stylistique. Seule exception : le *Passemezzo de Giorgio* (Zorzi), qui se présente comme une pavane ornée de diminutions très libres assez proches de la version de Pacoloni. Dans l'un ou l'autre style, l'aisance de Jacob est totale, pour les déplacements comme pour les

accords complexes ; la main gauche est tout sauf anxieuse, et cela induit un grand calme très agréable pour le public. De même, la pulsation reste parfaitement régulière, comme dans cette fantaisie de Pierino Fiorentino, ou celle de Dentice qui débute par quatre notes lentes à chacune des voix (même si celles-ci prennent par la suite des directions différentes entraînant de savoureuses fausses-relations).



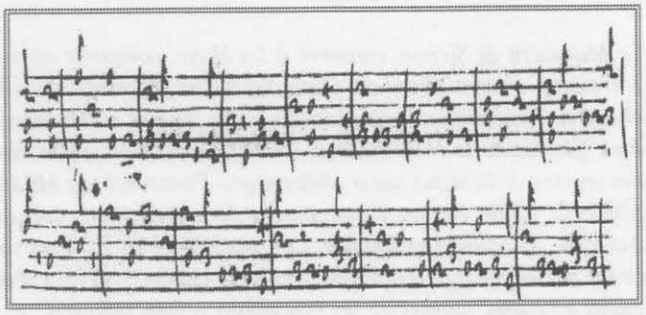
Un des sommets de ce récital fut sans doute *Or sus, or sus vous dormes* de Janequin, connu aussi sous le nom de *l'Alouette.* Débutant comme une fantaisie rigoureuse, elle se transforme peu à peu en pièce figurative, et l'on entend vraiment des chants d'oiseaux, des effets de cloches, des trémolos, de beaux enchaînements d'accords modaux ... Et là, sous le masque impassible, le luthiste devient ironique, spirituel, les doigts s'amusent vraiment à inventer des sons variés, quitte à faire des effets de la rosace au chevalet ; Jacob sait alors faire ressortir les différentes ambiances de la pièce, tout devient parlant ... Les autres chansons françaises du programme offraient la même liberté expressive, qu'elle soit douloureuse et dissonante (*La volungté si longtemps endormie*) ou plus légère (Passereau/Janequin). Puis retour aux Fantaisies, intérieures, rythmiques ou modulantes ... Dans tous les cas, Jacob dégage quelque chose de très prenant, une calme certitude, une concentration sans faille, un magnétisme certain. Une personnalité vraiment originale pour un concert exceptionnel d'une portée universelle.

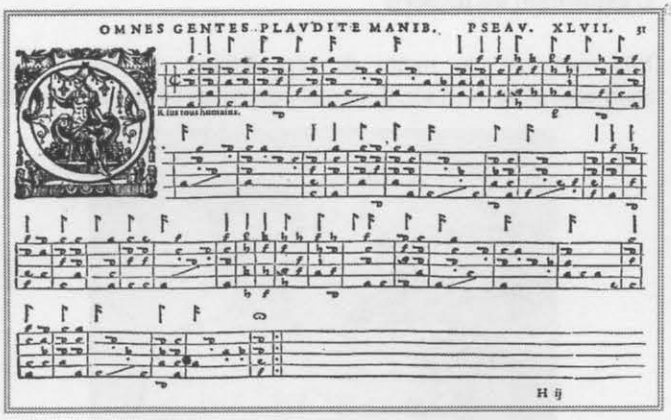
Jacob Heringman, luthiste américain, a suivi l'enseignement de Jacob Lindberg au Royal College of Music de Londres, puis celui de Pat O'Brien à New York. Considéré comme l'un des luthistes les plus novateurs de sa génération, il est sollicité par de nombreux ensembles de musique médiévale et renaissance (The Rose Consort of viols, Fretwork, The King's Singers, The Dufay Collective, The King's Consort ...), comme soliste ou accompagnateur. En 1990, il fonde l'ensemble Virelai, spécialisé dans la musique des 15e et 16e siècles. Formé à la Technique Alexander, il enseigne au Trinity College of Music de Londres, où il vit depuis 1987, ainsi que dans de nombreuses académies de musique ancienne.

Concert d'élèves des classes de Normandie

En ce dimanche matin de décembre, il régnait une joyeuse animation dans le hall du Conservatoire de Caen ; telle une volée de moineaux, une bonne douzaine d'enfants et d'adolescents arrivèrent, le luth à la main, pour le concert de 10 heures. Au cours de celui-ci, on a pu entendre tout d'abord trois grands élèves de Pascal Gallon (de Caen, donc), mêlés à quelques flûtistes de la classe d'Elsa Franck, pour un petit programme de musique anglaise du 16e, instrumentée de façon variée : 4 flûtes et un luth, chant et luth, duo de luths. Puis les trois petits de la classe (8/11 ans) prirent le relais, avec d'autres flûtistes, jouant debout de la guitare renaissance, tous la même voix pour assurer le son et se donner du courage !

Suivirent ensuite les élèves de Vincent Maurice (ENM de Grand-Couronne) : deux adultes pour un programme de duos (Attaignant et Van den Hove avec contreparties). Déjà guitaristes mais n'ayant qu'un an de luth, ces musiciens étaient déjà bien à l'aise avec leur instrument, et produisaient un bien joli son ...
Pour terminer, Xavier Cauhépé présenta sa classe de Bernay (Eure) : trois jeunes gens de 17/20 ans qui jouèrent des solos et des duos plutôt virtuoses, voire leurs propres arrangements ou compositions.





Conférence de Patrig Kernoa : Les psaumes au luth et le psautier huguenot.

Dimanche à midi, Patrig Kernoa nous a présenté une communication concise et très bien faite sur "Les psaumes au luth et le psautier huguenot" Ayant distribué le facsimilé du Psaume XXXVI du psautier en question, Patrig a ouvert la séance en nous faisant chanter le psaume et en nous accompagnant au luth ! (D'ailleurs, il semblerait que Martin Luther ait été lui-même luthiste ...). Après une mise au point historique sur la période qui concerne le psautier (début et milieu du XVIe siècle), ses origines et son développement, il a abordé la question de l'adaptation pour le luth de ces psaumes monodiques par différents compositeurs (Le Roy et Vallet, en particulier). L'adaptation peut aussi varier selon la destination : luth seul, 1 chanteur et luth, ou ensemble de chanteurs. Les différences harmoniques et rythmiques ont été illustrées sur le luth, démonstration efficace et parlante. Outre la démarche rigoureuse, nous avons pu apprécier la faculté du conférencier à intéresser le public sur ce sujet peu connu.

L'après-midi de ce dimanche commença par un « double-mini-concert », consacré à la **Musique italienne** de la fin du 16^{e} et du début du 17^{e} siècle, donné par Philippe Cuny (luth) puis par Diane Chmela (violon) et Vincent Maurice (théorbe). On doit tout d'abord saluer la démarche de **Philippe Cuny** qui aime à sortir de l'oubli les musiques de transition pour luth 10 choeurs, instrument somme toute peu joué.

Ainsi, le public eut le plaisir de découvrir Laurencini, compositeur prolixe (90 fantaisies, madrigaux et danses publiés entre autres chez Bésard), et capable de styles fort variés. Ses Préludes sont inventifs, soit en accords tranquilles, soit en réponses, soit en diminutions brillantes ; ses Courantes sont bien mélodiques, ses Gaillardes très écrites ; un des Branles sonne étonnamment grave et intimiste, et la fantaisie jouée ici utilise un contrepoint très naturel pour terminer en grands traits réguliers de triples croches ... Celle de Vincenzo Pinti (*the Knight of the lute*), est au contraire plus intérieure, plus complexe dans l'enchevêtrement des voix, et sa grande cadence plagale finale ajoute encore au poids et à la gravité de la pièce. Pour chaque compositeur, Philippe Cuny avait préparé un commentaire historique et biographique, très instructif pour tous. A propos de Molinaro, il nous signale avec humour que ce compositeur, rompu au grand contrepoint vocal des messes et motets, écrivait de la même façon pour le luth, et donc sans aucune concession à la technique de cet instrument. Cela donne des pièces redoutablement difficiles, mais d'une grande richesses d'écriture : Fantaisie en dixièmes et sixtes parallèles, thèmes tenus dans l'aigu tandis que les autres voix se poursuivent au dessous, *Ballo* en tierces virtuoses sur une basse modale très chantante... Mais Philippe garde en toute occasion une bonne pulsation, une belle rondeur dans les diminutions, un jeu volontaire, décidé, et mène ainsi son concert avec beaucoup d'entrain et d'énergie.

De même que nous eûmes le plaisir d'écouter du luth baroque le samedi, nous avons bien apprécié le dimanche les charmes graves du théorbe ... Ainsi, avec le concert de **Diane Chmela et Vincent Maurice**, nous sommes passés insensiblement de Molinaro à Kapsberger ... Certes, le changement de style est palpable, mais peu après, avec le contrepoint concertant de Selma, nous étions encore quelque peu rattachés à la tradition ancienne. En effet, dans sa Canzon pour violon et Basse continue, le théorbe amorce presque toujours les thèmes, repris ensuite par le dessus. Vincent, très à l'écoute, nous propose un continuo sobre et calme convenant bien au style de Selma. Plus tard, dans Castello, il suivra de manière plus audacieuse les surprises harmoniques ou rythmiques de ce compositeur. Après une seconde Passacaille de Kapsberger (où son étrangeté brise le côté lancinant de la basse obstinée), on passe à une très belle sonate de Uccellini. Là, commence le voyage au pays des bémols (pas moins de quatre ...), pour des tonalités inhabituelles au violon et au théorbe, et des effets dignes de l'opéra italien : dissonances, ruptures de tempo, trilles entêtants ... L'archet de Diane est vif, agile, les diminutions bien articulées, et les moments d'émotion ou d'apparente fragilité ne font que renforcer les attaques franches et décidées des sections rythmiques. Voilà donc un concert mariant à merveille cordes pincées et cordes frottées, et un duo touchant de complicité ...

Qui chantera les merveilles

Réjouissances musicales en Normandie au temps de Henri IV et Louis XIII. Ensemble Phalèse Consort : *Le concert des voix* : M. de Coupigny, T.Nicole, P.Henry, A.Richard – *Le concert des luths* : P.Gallon, T.Meunier, JM. Poirier, P.Kernoa, JL.Tamby.

Conçu autour des oeuvres de compositeurs normands tels que Guillaume Chastillon de la Tour (1593) et Nicolas Levavasseur (1626), ce concert se découpait en trois intermèdes : *La Réjouissance, Le Concert Spirituel, la Poésie galante.* La réjouissance commençait avec le célèbre Ballet à cheval du Manuscrit Philidor (également arrangé pour luth par Ballard), mais pourvu ici de paroles. Ainsi, on pouvait entendre le choeur à 4 voix accompagné des 5 luths (1 alto en la, 3 ténors en sol et une basse en ré). Selon les moments, ceux-ci jouaient mélodiquement les différentes voix ou bien des accords (Pascal Gallon assurant les dessus avec entrain, efficacité et moult diminutions !). Au cours du second intermède (G.de Chastillon), et particulièrement dans le très beau *Je ne veux plus chanter,* on entendait tour à tour chacun des chanteurs, pour une instrumentation plus légère où les luths ressortaient bien (surtout avec la voix de basse). Parfois, les luths introduisaient les airs de cour, ou inséraient des ritournelles entre les couplets en s'inspirant du modèle vocal . A vrai dire, on aurait bien volontiers écouté quelques quatuors de Vallet entre les intermèdes, mais le temps a peut-être manqué, et Dieu sait s'il est déjà difficile d'obtenir précision et verticalité en ensemble de luths ! Plusieurs airs étaient abondamment ornés (*Chant du vray amour, Stances du Saint-Mariage, Adieu ma lire*), et l'on put dès lors apprécier le timbre magnifique du Haute-Contre Thierry Nicole et la diction parfaite et timbrée de la basse Arnaud Richard. Dans le troisième intermède, on découvrait les oeuvres de Nicolas Levavasseur, souvent plus contrapuntiques que celles de son compatriote (surtout celles à 3 voix). La partie de soprano, très aiguë, était parfois doublée au luth ... soprano, mais on peut néanmoins se poser la question de la hauteur du diapason (probablement plus bas que 440 Hz en France en ce début 17e siècle). Vers la fin, on retrouva avec plaisir la célèbre Bourrée éditée par Praetorius et Philidor : la partie mineure était ici vocale (dialogue Soprano / Ténor), tandis que la partie majeure était confiée aux luths. Le concert se termina enfin par la traditionnelle chanson à boire ! *« Combattons vaillamment à l'ombre de ce verre ... / Bien que le vin soit fort fumeux et violent, Sa divine liqueur nous réchauffe le coeur ... »*

Les Airs de Levavasseur ont été publiés par Jean-Marie Poirier aux Editions Cornetto Verlag (Stuttgart) – www.faksimiles.org

L'exposition de lutherie

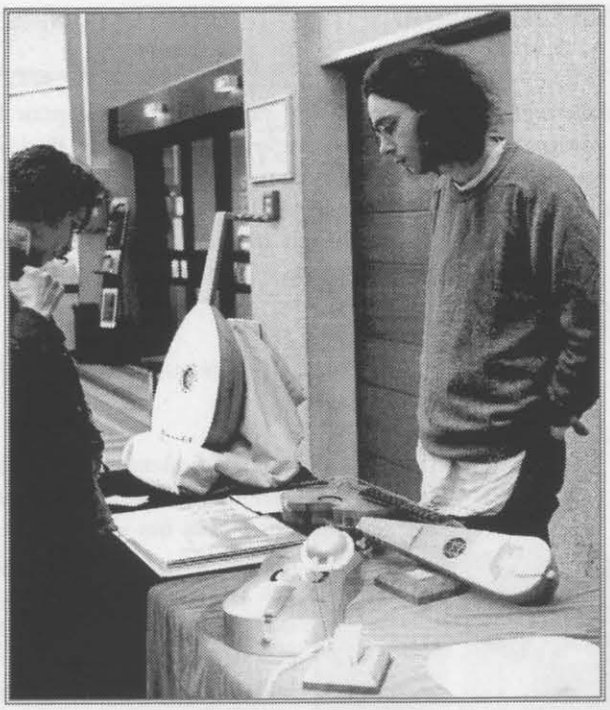
Elle réunissait pas moins de sept luthiers, les habitués des Journées du luth bien sûr, mais aussi quelques nouveaux arrivants.

Photo P.B.

Wolfgang Früh (Paris) proposait deux luths 7 choeurs : le premier, de concert, d'une facture toujours soignée et très facile à jouer, le second, un modèle d'étude, ainsi qu'une guitare renaissance.

Photo M.S.

Didier Jarny (Tours), présentait un théorbe, un colachon, une guitare renaissance, une mandore-luth pour les petits, un luth d'étude, un de concert (de 53cm, appartenant à P.Boquet), et son nouveau modèle « Zoé », petit 6 choeurs de 51cm de longueur vibrante, idéal pour les enfants. Didier avait également aménagé dans l'exposition un « coin pédagogique » avec des plans d'instruments, un luth en construction, une table d'harmonie et son barrage, ainsi que plus de 10 essences de bois soigneusement étiquetées ...



Gwendal Le Corre (Bretagne) avait apporté un luth médiéval à 5 choeurs et plusieurs instruments à archet : un rebec, une vièle à archet et un pardessus de viole.

Jean-Louis Marie (Orne) exposait un luth soprano, un 8 choeurs, une intéressante vihuela en la, un archiluth et un théorbe d'après Sellas.

Alain Mazaud (Calvados), luthier de guitares Jazz nous a montré un Ud' de sa fabrication, construit d'après un modèle marocain, mais avec une caisse moins ronde que la plupart des autres instruments de ce type.

Photo P.B.

Renzo Salvador (Belgique) avait déployé un impressionnant stand d'instruments : guitares baroque et *battente*, harpe gothique, théorbe, tiorbino (très sonore en *pincé* et bien dynamique en *batteries*) et un beau 13 choeurs (bon équilibre, bonne projection, et chanterelles bien chantantes).

... avec Jean-Cordaro de l'Académie Belge du Luth
Photo M.S.

Gérard Sambot (Rouen) proposait une *Mandora* 18e et une belle guitare baroque d'après Stradivarius.

Photo C.B.

La plupart de ces luthiers se retrouvant régulièrement au cours des différentes Journées du Luth (Paris, Tours, Bruxelles, Caen), il régnait dans l'exposition de lutherie une indéniable bonne humeur et une ambiance tout à fait conviviale !

Il ne nous reste plus qu'à remercier chaleureusement le Conservatoire de Caen pour son accueil et son soutien, ainsi que Pascal Gallon pour l'excellente organisation de ces Journées normandes ! Rendez-vous le 31 mars / 1er avril 2007 pour les Journées du Luth à Paris, et sans doute une autre fois dans l'année pour d'autres Journées du Luth, quelque part en province ...